

Dynamiques socio-economiques. Synthèse de la Journée

(Socio-economic dynamics. Synthesis of the Session)

Uhaldeborde, Jean-Michel
Univ. de Pau et des Pays de l'Adour
Fac. Pluridisciplinaire de Bayonne
29-31 cours du comte de Cabarrus
F64100 Bayonne

BIBLID [1137-442X(2001), 11; 477-488]

La synthèse des travaux met en valeur les lignes de force des dynamiques socio-économiques (assez similaires sur ses deux versants) qui sous-tendent le processus d'intégration dans l'Eurocité. Le fort dynamisme (démographique, économique) littoral a pour corollaire le creusement du dualisme territorial. Dans ces conditions, l'exploitation des perspectives d'intégration doit relever les défis du vieillissement démographique et de l'articulation des espaces. Cela suppose une amélioration de la connaissance mutuelle et la mise en oeuvre d'actions conjointes concrètes.

Mots Clés: Croissance démographique. Croissance urbaine. Vieillesse. Développement local. Intégration économique.

Lanen sintesiak nabarmendu egiten ditu Eurohiriaren integrazio-prozesuari eusten dioten dinamika sozioekonomikoen indar-lerroak (nahiko antzekoak bi aldeetan). Lurraldearen bitartekotasuna da kostaldeko dinamismo handiaren (demografikoa, ekonomikoa) ondorioa. Baldintza horietan, integrazio aukeraren ustiapenak zahartze demografikoaren eta espazioen egituratzearen eronka jaso behar du. Horiek elkarren ezagutza hobetzea eta elkarren artean ekintza zehatzak gauzatzea dakar.

Giltz-Hitzak: Hazkunde demografikoa. Hiri hazkundea. Zahartzea. Tokiko garapena. Integrazio ekonomikoa.

La síntesis de los trabajos valora las líneas de fuerza de las dinámicas socioeconómicas (bastante similares en las dos vertientes) que sostienen el proceso de integración en la Eurociudad. El gran dinamismo (demográfico, económico) litoral tiene por corollario el ahondamiento del dualismo territorial. En estas condiciones, la explotación de las perspectivas de integración debe aceptar el desafío del envejecimiento demográfico y de la articulación de los espacios. Esto supone una mejora del conocimiento mutuo y poner en práctica acciones conjuntas concretas.

Palabras Clave: Crecimiento demográfico. Crecimiento urbano. Envejecimiento. Desarrollo local. Integración económica.

INTRODUCTION

Que sont devenus les travailleurs de l'entreprise Margeridon?

Il peut sembler saugrenu d'entamer une synthèse des travaux de l'ambitieuse thématique des dynamiques socio-économiques au sein de l'Eurocité Basque Bayonne-San Sebastian, par une interrogation aussi anecdotique et donc réductrice de la nature et des enjeux du développement des relations transfrontalières sur la Côte-Basque. La question dépasse toutefois ce qui pourrait n'être qu'un clin d'œil déplacé au passé des échanges économiques entre les deux rives de la Bidassoa. Pour qui a vécu son adolescence à Bayonne dans les années 60, cette entreprise est emblématique¹ de la réalité et de la perception des relations transfrontalières de l'époque. Le nombre de travailleurs effectuant quotidiennement cette migration alternante domicile-travail d'Irun, Fontarrabie ou Renteria principalement vers l'agglomération bayonnaise est alors estimé à 2100². Pour préciser le tableau impressionniste, il conviendrait aussi d'y incruster les déferentes casquettes des chauffeurs qui conduisaient de «belles espagnoles» à la fragrance envahissante faire leurs eplettes aux «Dames de France». En sens inverse, faire son marché à Irun ou dans quelque *venta* de la frontière constituait une activité régulière pour nombre de résidents de la rive nord de la Bidassoa. Frisson de transgression de la frontière, cache-cache avec la «volante», bricoles relativement aux histoires de contrebandiers organisant un tourisme nocturne d'animaux ou de marchandises diverses. Au-delà de la part de folklore, ces flux de travailleurs, de biens et de revenus alimentent à cette époque les relations économiques transfrontalières.

Les conditions et les effets de l'entrée de l'Espagne dans la CEE ont contribué à modifier la donne de ces échanges et à brouiller les repères traditionnels. La vitalité de la croissance économique et de l'amélioration du niveau de vie outre-Bidassoa, la surévaluation de la *peseta* (jusqu'en 1992-1993) puis sa dévaluation compétitive, la transformation des structures économiques et commerciales en Guipuzcoa mais aussi une pression foncière accrue ont entraîné un enrichissement et un changement de nature des flux transfrontaliers. Favorisés par l'accélération de l'intégration européenne, ils se sont étendus aux capitaux. Les implantations industrielles ou bancaires ont suivi tout comme l'installation résidentielle et ses effets induits (scolarisation etc.). Les flux de dépenses ont eu le tournoi avec les amples mouvements de la *peseta* du premier tiers de la décennie 90 alors que ceux de revenus (engendrés par les travailleurs) devenaient plus délicats à spécifier.

1. Nous n'avons pas résisté à la tentation d'annexer à cette contribution les paroles d'une chanson, énorme succès populaire, qui, au-delà de l'humour, témoigne des représentations et peut-être des aspirations des années 60. Nous remercions Michou PADRONES, figure bayonnaise aux multiples talents, de nous avoir fourni l'intégralité de la version originelle dont il est l'auteur.

2. P. LABORDE, Bayonne et la région urbaine côtière, Paris, La documentation française, Notes et études documentaires, n°4 174 - 4 175, 21 mars 1975, p. 26. L'auteur précise que 85 % des travailleurs qui alimentent ce flux à sens unique viennent d'Irun et s'emploient à près de 50 % dans l'agglomération de Bayonne principalement comme manœuvres dans le bâtiment.

Aujourd'hui qu'en est-il? A quel degré ou stade d'intégration économique se trouve-t-on dans l'Eurocité Basque? S'intégrer, «c'est accroître, sur un espace donné, la compatibilité des plans d'un ensemble de centres de décisions appelés à former un seul système économique». Cette proposition de l'économiste Maurice BYE résume correctement le dénominateur commun des contributions et des réflexions de la journée. Dans leur variété, selon des perspectives différentes, en développant des approches sectorielles ou globales, géographiquement séparées par la frontière ou intégrées, elles concourent toutes à s'interroger sur les processus d'intégration à l'œuvre sur la Côte-Basque, à repérer ses canaux de transmission, les logiques qui s'y déploient ou les phénomènes qui l'entravent.

Précisons immédiatement, afin d'éviter toute ambiguïté, les limites de l'exercice dont l'ampleur du thème n'en autorise pas une restitution exhaustive encore moins définitive. Centrée sur les domaines économiques, elle ne peut qu'aborder de manière connexe des aspects juridiques, culturels, linguistiques (examinés par ailleurs dans les autres séminaires organisés par Eusko Ikaskuntza) qui participent pleinement de l'émergence, de la consolidation ou des limites de l'intégration. Ensuite, de tels processus s'inscrivant dans le temps long, la survalorisation d'événements récents ou d'actions projetées, expose au risque de surestimation de leur incidence effective sur l'accélération de l'intégration. Enfin, la focalisation des observations sur la zone littorale ne permet d'examiner qu'accessoirement ses relations avec un arrière pays où elle puise (et peut-être épuise) des capacités de dynamisme. Il faut insister sur le caractère liminaire, sommaire et inévitablement lacunaire de la présentation. Une appréciation correcte des phénomènes à l'œuvre exigerait une somme de travaux de recherche qui de toute manière dépassait les ambitions et les objectifs du séminaire.

En adoptant un point de vue synthétique, des diagnostics partiels (géographiquement ou thématiquement) avancés et des stratégies particulières (sectorielles ou transversales) exposées, deux lignes de force se dégagent. La première relève de l'état des lieux et conduit à souligner la **similitude des caractéristiques socio-économiques** des deux versants de l'Eurocité (I). La deuxième, prolongement de ce constat, s'inscrit dans une vision plus prospective. Elle met en valeur la **communauté d'enjeux stratégiques** auxquels ils sont confrontés (II).

1. LA SIMILITUDE DES CARACTERISTIQUES SOCIO-ECONOMIQUES

Des deux côtés de la Bidassoa, au regard des évolutions démographiques, de la nature des activités, de l'articulation entre les villes principales et le reste du territoire, dans nombre de domaines, la similitude des caractéristiques socio-économiques domine. Cette appréciation globale ne doit cependant pas prêter à confusion et, notamment occulter les effets de masse. Si l'Eurocité basque apparaît forte de ses quelques 600.000 habitants qui en fait, au regard de l'importance démographique des villes françaises,

une zone qui soutient la comparaison avec l'agglomération bordelaise, les deux tiers résident dans son versant sud et un tiers au nord. Une disproportion voisine marquera la densité des activités économiques et la richesse créée. De même, la proximité de leur répartition sectorielle portée par la perception globale écrase bien des nuances. Elles sont la trace persistante d'histoires économiques et de trajectoires d'évolution différentes. Les approches analytiques amèneront dans le détail cette présentation agrégée où s'impose la similitude des deux composantes du corridor urbain qui s'étale de Bayonne à San Sebastian. Resituées dans leur environnement, la confirmation de leur dynamisme sociétal va de pair avec la consolidation de leur dualisme territorial.

1.1. La confirmation du dynamisme sociétal

Les recensements démographiques et l'inventaire des activités économiques révèlent les mouvements qui affectent lentement mais en profondeur les structures des sociétés. A ce titre, l'Eurocité basque affiche un dynamisme qui s'exprime, au-delà des données statistiques, par l'attractivité qu'elle exerce sur les Hommes et les activités. Version concrète du thalassotropisme, la métropolisation littorale est ici aussi à l'œuvre.

En s'en tenant à des appréciations qualitatives affinées dans les communications de I. Delorme et S. Iralour d'une part, et E. Moran Alaez d'autre part, le dynamisme démographique de la zone est plus marqué au Nord qu'au Sud. Les derniers recensements y mettent à jour une relative stabilité de la population alors que du Sud des Landes à Hendaye, la croissance démographique prévaut. Son ralentissement au cours de la période intercensitaire 1990-1999 ne dément pas la tendance séculaire à un rythme plus soutenu qu'en Aquitaine ou que pour l'ensemble des Pyrénées-Atlantiques ou l'agglomération paloise. Entre ces deux dates, Bayonne *intra muros* stoppe son recul au voisinage de 40.000 habitants tout en étant desservie par un solde migratoire négatif. La ville principale est la seule commune de la côte à présenter cette caractéristique. En fait, l'agglomération bayonnaise progresse selon le modèle classique de l'étalement urbain: la ville gagne sur sa campagne environnante³. La zone du Pays Basque français qualifiée d'intermédiaire (la première couronne derrière les communes littorales) et le Sud des Landes (côte, Pays de Seignanx) connaissent d'ailleurs les taux de croissance les plus élevés en raison principalement de soldes migratoires parfois spectaculaires. Originaires d'Aquitaine et du reste de la France (notamment de la Région Parisienne) ces nouveaux arrivants ne sont pas, selon une idée reçue courante, que des retraités. Plus âgés sur la côte, la

3. Resituée dans le temps et comparativement aux autres agglomérations françaises, l'aire urbaine de Bayonne se caractérise par une double régularité d'une part, dans son évolution démographique, d'autre part, dans les modalités de son étalement. Ph. JULIEN, «Mesurer un univers urbain en expansion», *Economie et statistique*, n°336, 2000-6, pp. 3-33 et P. BESSY-PIETRI, «Les formes récentes de la croissance urbaine», *Economie et statistique*, n°336, 2000-6, pp. 35-52.

proportion des 30 – 39 ans est importante dans la zone intermédiaire. Doit-on voir dans cette relation apparente entre l'âge des migrants et la distance de leur localisation par rapport à la côte les incidences du degré d'accumulation du patrimoine le long du cycle de vie et l'effet de sélection des populations exercé par le niveau des prix du foncier et de l'immobilier? L'une des conséquences de l'attractivité de la Côte Basque est en tout cas d'exacerber les tensions dans ces domaines (prix, rareté de certains types de logements etc.).

Quelle est la part des originaires de Guipuzcoa dans ce solde migratoire? Est-elle marginale ou au contraire significative comme ont pu le laisser entrevoir des indices multiples (achats immobiliers, inscriptions scolaires etc.) à la fin des années 80 et durant les années 90? Il faudra attendre la publication des résultats détaillés du recensement pour disposer de cette information fine mais ô combien éclairante au regard des processus d'intégration à l'œuvre dans l'Eurocité. Restera à déterminer, tâche beaucoup plus difficile et interrogation sur laquelle les données statistiques du recensement restent muettes, les motivations (économiques, professionnelles ou autres) de ces changements de résidence pour expliquer l'attractivité du Labourd. En revanche, la quasi absence d'immigration contribue au moindre dynamisme démographique dans l'aire urbaine de San Sebastian. Ici aussi, les migrations qui se produisent s'effectuent en direction de la côte. Pour l'essentiel, à l'instar de l'ensemble de l'Espagne, cette zone subit un régime de très basse fécondité qui ne permet pas d'alimenter un solde naturel consistant. La conjonction de ces deux phénomènes débouche sur ce palier démographique sans qu'apparemment la pression foncière ou immobilière ne baisse. Au demeurant, les contraintes du milieu y sont fortes, le type d'habitat contraste vivement avec celui du Nord de la frontière et la densité y est plus élevée.

En matière d'activités économiques, après les difficultés liées à la conjoncture du milieu des années 90 et du rebond de la crise, le retour sur un sentier de croissance a largement profité à la zone littorale. L'amélioration de l'environnement économique général, d'abord tiré par la reprise de l'investissement productif puis fortement soutenu par les comportements des ménages (consommation, construction de logements), a créé une situation conjoncturelle particulièrement favorable en raison de la nature des activités économiques du territoire. Des deux côtés de la frontière, les activités tertiaires prédominent, les différenciations s'inscrivant sur cette caractéristique conjointe. Les activités de services (marchands et non-marchands, aux entreprises ou aux ménages) et le commerce, celles liées à la construction marquent un territoire tout à la fois, dense, urbanisé et siège de villes à statut administratif important, lieu de passage et haut lieu touristique tant au Sud qu'au Nord. Sur cette trame commune (toujours sous la réserve essentielle de la différence des masses en cause qui s'exprime ici en nombre d'entreprises, d'établissements ou de salariés), la distribution des activités y révèle le plus que des nuances soulignées dans les travaux de J. Larraya et P. Olhagaray. Parmi ces différences, trois s'en détachent:

- au regard du type d'activités, une part plus importante de l'industrie, notamment mécanique, et des services aux entreprises au Sud;
- quant à la localisation des industries, leur implantation sur la côte au Nord et leur présence hors secteur côtier au Sud;
- en termes de dimension des établissements, un tissu productif de plus petits établissements au Sud.

Dans tous les cas, ces différences, bien que moins accusées que par le passé, par leur prégnance, ont marqué les paysages, le tissu urbain et l'organisation géographique, plus largement les structures sociales et les cultures locales. Elles transparaissent encore dans les représentations réciproques qu'ont les acteurs économiques des capacités ou des compétences attribuées à d'éventuels partenaires de «l'autre côté»: plus de savoir-faire technique au Sud, plus de culture gestionnaire et commerciale au Nord.

1.2. La consolidation du dualisme territorial

La prise de profondeur de champ dans l'observation des conditions de l'insertion territoriale du développement démographique, économique et social des composantes de l'Eurocité, souligne la forte concentration des activités et des hommes sur des espaces géographiques réduits. En termes de peuplement, la zone littorale française absorbe désormais plus de 60 % des quelques 260.000 habitants de la partie basque du département des Pyrénées Atlantiques. Au fil du temps, ce pourcentage s'est accru avec le déclin accéléré de nombre de cantons et de villages du Pays Basque intérieur. En Guipuzcoa, les proportions et les tendances sont similaires au profit de la zone côtière. Au regard de la localisation des activités économiques (hors agriculture), la concentration sur la côte est tout aussi accusée sur les deux versants de l'Eurocité. A l'exception de quelques îlots dans la zone intermédiaire (Cambo) ou plus à l'intérieur (Bonloc, Saint-Palais, Mauléon), tous les plus gros employeurs industriels ou des secteurs du commerce et des services sont, du côté français, implantés sur le littoral ou à son immédiate proximité, principalement dans l'agglomération bayonnaise. En Guipuzcoa, si le degré de concentration n'est pas aussi marqué, la frange qui relie Irun à San Sebastian en regroupe plus de 62 % des établissements et plus de 55% des emplois. La proportion atteint les trois quarts pour les services.

La nature des activités et de l'occupation de l'espace, les évolutions démographiques et les conditions de vie, nourrissent le contraste des paysages et confortent une perception dualiste du territoire entre l'écharpe littorale et l'intérieur des terres. En termes de structures économiques et sociales la proximité se situe sur la côte et la distance entre la côte et son arrière pays. La nature des préoccupations n'est pas la même et les conditions du développement économique relèvent d'un autre registre. Il est certes excessif de résumer la situation à la coexistence de deux mondes économiques étrangers l'un à l'autre. Top de relations les lie (en termes de bassin de main d'œuvre pour les activités économiques, de zone de chalandise

pour les commerces et les services, d'espaces de détente etc.) pour les envisager de manière dichotomique. L'accumulation de différentiels de croissance au fil des ans n'en provoque pas moins une forme de dualisme rampant que, paradoxalement au regard des espérances fondées sur les aménagements routiers, les actions de désenclavement n'ont pas été en mesure d'endiguer à l'exception de poches de résistance. A tout le moins, des deux côtés de la frontière cohabitent des dynamiques territoriales de progression rapide et de régression continue.

Ce déclin des zones intérieures n'a rien de spécifique et est même moins accentué que dans d'autres régions d'Espagne, de France ou d'Europe. Il est ici d'autant plus perceptible que le littoral est en expansion et développe des projets qui visent à en renforcer les conditions de sa pérennité.

2. UNE COMMUNAUTE D'ENJEUX STRATEGIQUES

La contiguïté géographique et la similitude des caractéristiques socio-économiques confrontent les deux versants de l'Eurocité Basque aux mêmes défis démographiques, sociaux, technologiques, économiques, culturels, environnementaux. Seront-ils relevés ensemble ou séparément? Le pari de l'Eurocité étant d'y développer une stratégie coopérative, il est important de repérer les conditions qui, dans l'ordre économique, en favoriseront le succès. La reconnaissance de défis communs sera-t-elle suffisante pour déclencher l'émergence d'actions conjointes?

2.1. La reconnaissance de défis communs

Des deux côtés de la Bidassoa, les responsables politiques, économiques et sociaux sont face à deux défis majeurs (qui secouent, faut-il le rappeler pour atténuer le sentiment de spécificité qui pourrait s'en dégager, de nombreux territoires tant en France qu'en Espagne ou en Europe): celui du vieillissement démographique et celui de l'articulation des espaces.

Le déplacement vers le haut du centre de gravité de la pyramide des âges de la population résidente dans l'Eurocité est un trait qui s'accuse au fil des ans. La part croissante dans la structure par âges des tranches les plus élevées ne s'enracine pas, selon les versants de la frontière, dans le même terreau et n'a pas les mêmes incidences sur la situation démographique actuelle. Plus récent et marqué au Sud, le vieillissement est principalement endogène au sens où il découle du fort tassement des taux de fécondité observés au cours du dernier quart de siècle. La faiblesse induite du solde naturel, non compensé par des migrations, débouche sur la stabilisation déjà soulignée de la population. Au Nord, la fécondité ne marque pas les mêmes signes de faiblesse en dépit d'une diminution antérieure. Son niveau ne permet cependant pas d'éviter ce glissement structurel de la population. Certes, sur la côte, encore moins dans la zone intermédiaire, il

n'atteint pas le degré élevé de vieillissement qui marque nombre de villages du Pays Basque intérieur et les conduit progressivement vers une inquiétante dévitalisation. Il n'empêche que le recensement de 1999 attire l'attention sur des «tâches de vieillesse» qui commencent à apparaître sur la Côte Basque: la proportion de plus de 60 ans est ainsi particulièrement forte (plus de 30 %) et l'indice de vieillissement en augmentation à Biarritz ou à Saint-Jean-de-Luz. Les premières informations disponibles sur la composition par âges des migrants ne fait que renforcer le clivage actuel entre la côte, plus vieille, et la zone intermédiaire et le Sud des Landes, dans laquelle la part de jeunes de moins de 20 ans est encore supérieure à 22 voire 25 % de la population. Dans ces nouveaux résidents la proportion des plus jeunes (30 à 39 ans) y est supérieure à la tranche dominante sur la côte (40-59 ans). Une part du vieillissement est alors exogène, alimenté par des migrants dont l'âge, vecteur de capacités financières, favorise l'absorption des coûts d'installation dans une zone réputée idyllique pour y jouir d'une paisible retraite. Autre signe du vieillissement différencié des communes, de la mer vers la zone intermédiaire, la taille des ménages s'élève sur une tendance historique (en tout cas sur une période de 20 ans) à une réduction générale.

En quoi ce vieillissement généralisé et qui s'accélère est-il un défi? Cette dérive qualitative des sociétés est un thème classique largement débattu par les économistes sans que tous les arguments n'emportent une adhésion totale. Diverses conjectures méritent cependant d'être prises en compte. Elles revêtent localement un tour particulier dans la mesure où, selon différents registres, elles chahutent les conditions de réalisation voire le projet lui-même, dans la totalité de ses attributs, d'Eurocité basque. Sans céder à l'inquiétude, sur la moyenne période, le vieillissement peut contribuer à freiner le dynamisme par un faisceau de tendances convergentes: glissement des préférences dominantes en matière de politiques publiques (préservation d'un cadre de vie), modification des comportements économiques (élévation de la propension à épargner), déplacement des besoins (accentuation de l'essor des services aux personnes) etc. Le modèle de développement souhaité peut en subir de sérieuses inflexions. Par ailleurs, les ressources financières mobilisables par une population en moyenne plus âgée peuvent renforcer la concurrence à l'accès aux déjà rares disponibilités foncières et immobilières y accentuant la pression. Une telle situation exercerait une forme d'effet d'éviction sur les catégories de ménages les moins fortunés à commencer par les plus jeunes, les repoussant sur la périphérie et accentuant de ce fait même le vieillissement du littoral. La spirale pernicieuse dont on perçoit déjà des manifestations pourrait se déployer pleinement. En outre, l'arrivée de nouveaux riches migrants d'âge élevé peut contribuer à diluer le sentiment identitaire qui a indéniablement constitué un levier de mobilisation des énergies voire de ressources financières. Le processus de folklorisation de la dénomination de «basque» de l'Eurocité, qualificatif dans lequel une partie de la population de la conurbation ne se reconnaît déjà pas (particulièrement au Sud des Landes), ne risque-t-il de prendre un tour plus net?

Si ce premier défi n'est pas spécifique à l'Eurocité (tout en y présentant des dimensions particulières), le second relatif à l'articulation des espaces est stratégique au regard des perspectives d'intégration. Nous ne reviendrons pas ici sur l'articulation externe à la conurbation, c'est à dire les relations avec l'arrière-pays. Cette préoccupation d'un développement harmonieux des différents territoires relève d'une réflexion plus large conduite dans d'autres cadres institutionnels (Diputacion, Conseil général, Conseil de développement). En s'en tenant à l'articulation des composantes de l'Eurocité, le chemin à parcourir pour «accroître la compatibilité des plans des centres de décision» est encore long. Dans toute une série de domaines, le défi sera bien de repousser la tentation de la concurrence ou du cavalier seul, de faire le pari de la complémentarité et de rechercher les synergies. La condition préalable consiste cependant, selon le diagnostic sans concession et parfois sans nuance de P. Olhagaray, à prendre conscience des insuffisances ou des retards dans au moins quatre domaines stratégiques :

- les infrastructures de connexion;
- les actions de promotion et de soutien des activités;
- la formation des Hommes;
- le financement des entreprises.

Il est vrai que dans nombre de domaines, à commencer par celui le plus élémentaire des dépenses courantes, les opérations transfrontalières sont limitées. Les études réalisées sur les achats de consommation (J. Grangé ou V. de Elizagarate) concordent pour retenir un ordre de grandeur bien modeste. Ainsi, selon les estimations, les achats des consommateurs d'origine française dans les commerces du Sud de la conurbation se situent dans une fourchette de 2,5 à 4 % des dépenses. Selon une observation *a priori* paradoxale, l'abaissement des frontières aura-t-il ici aussi plus profité aux échanges à longue distance qu'aux flux transfrontaliers?

2.2. L'émergence d'actions conjointes

Le «livre blanc» pour l'Eurocité propose une stratégie globale et retient un certain nombre d'actions structurantes et prioritaires. Sans avoir pour objet de prendre position sur cette démarche et ces propositions, des différentes contributions se dégagent des suggestions et des pistes d'action qui tendent à favoriser le processus d'intégration dans la conurbation.

L'une des premières conditions réside dans l'amélioration de la connaissance mutuelle. Elle commence par celle de l'appareil statistique d'observation du tissu économique et social et des échanges transfrontaliers. Les difficultés inhérentes à la non correspondance des concepts, des définitions, des méthodes de collecte etc. sont nombreuses et appellent un travail particulier. Il est par exemple handicapant au regard de la qualité d'une évaluation de l'évolution des échanges économiques transfrontaliers de ne pas pouvoir disposer de statistiques suffisamment fines et localisées (M. Aibar, J.

Zabaleta). La création de l'observatoire du transfrontalier devrait progressivement combler tout ou partie de ces lacunes, susciter une convergence des méthodes et diffuser des informations spécifiques. L'amélioration de la connaissance ne s'épuise pas dans les préoccupations quantitatives. Elle concerne également l'état de la législation et de la réglementation en vigueur «en face», tâche qui pourrait incomber à un «bureau de coopération transfrontalière» chargé de recueillir et de mettre à disposition de la documentation et des informations (J. Larraya). Déjà dans certains corps de métier de l'artisanat, des collaborations sont organisées afin de faciliter l'accès à des documents de nature réglementaire ou administrative. Plus largement, c'est la connaissance mutuelle générale des acteurs économiques et de leurs attentes qui doit progresser. Il est symptomatique de constater que, alors que des enquêtes auprès des chefs d'entreprise des deux côtés de la frontière mettent à jour un intérêt affirmé pour la coopération, dans des proportions voisines (plus de 80 %), ils avouent simultanément leur très faible connaissance de leurs homologues (globalement et dans le secteur d'appartenance). Sans doute conviendra-t-il, si l'on souhaite donner corps à cet intérêt pour des partenariats, trouver les modalités adaptées à la sensibilisation, à l'information et à la formation des acteurs économiques.

Une seconde voie d'accélération du processus d'intégration réside dans la promotion de rapprochements dans divers domaines de la vie économique. Parfois difficilement, par tâtonnements, dans différents domaines des actions conjointes sont déjà engagées entre partenaires des deux côtés de la frontière. Cela touche par exemple, bien que timidement au regard du champ des possibles, la culture ou l'enseignement supérieur. Les chambres de commerce de Bayonne et San Sebastian, outre la mise en place du dispositif d'arbitrage (avec également la chambre de commerce de Bilbao) sécurisant et apaisant les relations commerciales transfrontalières, développent des actions conjointes de promotion des produits et des compétences de la région (participation à des salons, missions de prospection) (M. Aibar, J. Zabaleta). Pour substituer un emboîtement à la juxtaposition, pour passer «du projet au produit» (P. Olhagaray), les occasions ne manquent pas aux acteurs publics ou privés d'approfondir ou de conduire des actions conjointes. A titre d'illustration, deux secteurs, l'un traditionnel, le tourisme, l'autre nouveau, les technologies de l'information et de la communication, peuvent servir d'exemple des paris à relever en commun. La richesse du «gisement touristique» des deux côtés de la frontière ouvre bien des perspectives de collaboration mutuellement avantageuse (A. Alvarez). Elle mérite en tout cas qu'on s'interroge sur la définition d'une stratégie qui mette l'accent sur le tourisme urbain et des affaires économiquement plus créateur de richesse que les formes traditionnelles de tourisme (V. de Elizagarate). Avec les technologies de l'information et de la communication s'ouvre un champ d'action extrêmement séduisant. La modernité qui s'en dégage, tout en créant les conditions d'un développement économique selon les normes de la société réticulaire, de l'immatériel et du communicationnel du troisième millénaire, explique les moyens mobilisés des deux côtés de la frontière pour bien négocier ce virage technologique et éviter une forme de marginalisation numérique (Parque

Tecnológico Miramón d'un côté, Agence des nouvelles technologies et plateforme haut-débit de l'autre) (M. Cendoya, M. de Lara). Plus que dans d'autres domaines, dans ce secteur que chaque région ou chaque territoire essaye de promouvoir afin de rester dans la course à l'excellence, la concurrence sera sévère et les moyens à mobiliser considérables. Une coordination des actions des deux côtés de la frontière ouvrirait vraisemblablement les possibilités d'y voir jouer des effets de référence et des effets de réseau pour le plus grand avantage des partenaires.

CONCLUSION

La frontière: couture ou coupure? s'interrogeait il y a quelques années un dossier consacré à ce thème⁴. Sans rechercher la boutade ou la clause de style, on peut être tenté de répondre, en suivant la démarche de l'Eurocité, ni coupure, ni couture mais bouture. Il s'agit bien d'enraciner la stratégie de développement local dans le terreau des dynamiques socio-économiques qui y sont à l'œuvre. Toutes les contributions exposées au cours du séminaire soulignent les atouts considérables dont dispose la conurbation à condition de savoir les valoriser ensemble et de surmonter les difficultés inhérentes à ce brassage de modèles culturels, de pratiques sociales, administratives ou entrepreneuriales différentes sédimentées par des siècles d'évidence d'une frontière, lieu toujours possible de confrontation et de transgression répréhensible des ordres étatiques. L'expérience de la métropole lilloise (A. Delpont) aura eu le mérite de montrer qu'en dépit de difficultés similaires (identités multiples, esprit de beffroi à défaut de clocher, méfiances réciproques, modèles administratifs différents, questions linguistiques), de nombreuses occasions de coopération ont pu être saisies et des actions engagées. Concrètes, élaborées avec patience et menées avec détermination, elles forment les premiers fruits de ce bouturage qu'est la coopération transfrontalière.

4. Economie et Humanisme, n° 301, mai-juin 1988, pp. 5-12.

ANNEXE

Nous travaillons chez Margeridon

(extrait des couplets rédigés en 1963 par Michou Padrones)

Refrain

Nous travaillons chez Margeridon
Tous les matins nous passons le pont,
Dans la musette y'a le litron
Nous travaillons chez Margeridon

1 – Je voulais être un toréador
Pour épouser une fille que j'aime
A présent je la couvre d'or
Depuis que je fais des H.L.M.

2 – Si je travaille avec une pelle
Et Dupont avec un stylo
C'est pour l'échange culturelle
Entre De Gaulle et Franco

3 – Il y a les émirs du pétrole,
Y'a les champions de la bicyclette
Il y a les as de la pelote
Moi je suis le roi de la truelle

4 – Si en France on vient travailler
C'est pas une histoire de gain.
C'est simplement pour éviter
Aux Français de se salir les mains

5 – Moi je m'appelle Gonzalez
Et lui il s'appelle Perez
Il y a beaucoup de Sanchez
Nous sommes tous de bons Francés